

enquête

*C'est  
la vie*

# SENIORS ET INDIGNÉS

*Ils sont devenus  
militants avec l'âge*

Droits sociaux, écologie, féminisme... Les causes ne manquent pas pour les néo-activistes qui s'engagent sur le tard. Entre manifestations, sensibilisation ou actions coup de poing, ils agissent pour leurs idéaux.

**A**ncien directeur de théâtre, Éric, 62 ans, témoigne : *“Durant les semaines de confinement, avec une quarantaine de bénévoles, nous avons distribué des repas aux réfugiés et aux SDF à Bordeaux. La plupart de ces personnes vivent dans des squats. Fini la cantine pour les enfants scolarisés et les boulots au noir. Pour ces familles, avec le virus, tout s’est arrêté du jour au lendemain. C’était encore plus de précarité !”* D’autant que, pendant la période, les bénévoles souvent âgés sont moins actifs, craignant la maladie. Le bénévolat d’Éric ne date pas d’hier, il a démarré auprès des migrants lors d’un travail d’écriture avec un ami. *“En me documentant, j’ai découvert l’ampleur du problème. J’étais bouleversé.”* Il se demande alors comment s’investir. *“En 2017, avec quelques amis, nous avons décidé qu’on pouvait agir à partir de ce qu’on fait le mieux, monter des événements. Objectif : sensibiliser population et politiques, et collecter des fonds au profit de*

*SOS Méditerranée, association de sauvetage de migrants.”* Un an plus tard, une quarantaine de spectacles, d’expositions et de rencontres ont été organisés. *“Le collectif Bienvenue, dont je suis le membre le plus âgé, est devenu vital pour moi. Et la cause initiale nous confronte à présent à la précarité de tous les sans-logis.”* Comme le prouve Éric, l’investissement des seniors va au-delà de préoccupations personnelles. *“C’est un acte de participation à une communauté à laquelle on n’appartient pas forcément et motivé par une volonté de s’impliquer bénévolement”, résume Martine Gruère, ancienne psychologue et présidente d’Old’Up, association pour “les vieux debout”. “Notre militantisme permet aussi de montrer que, même vieux, on reste actif et citoyen.”*

#### LA MANIF COMME ARME EFFICACE

Si 55 % des Français considèrent que le vote est l’un des moyens permettant le plus efficacement d’influencer les décisions politiques, →

**31%**  
C’est le taux d’engagement des plus de 65 ans au sein d’associations, contre 20 % à 22 % des 15-64 ans.

(France Bénévolat, 2019).

TÉMOIGNAGE



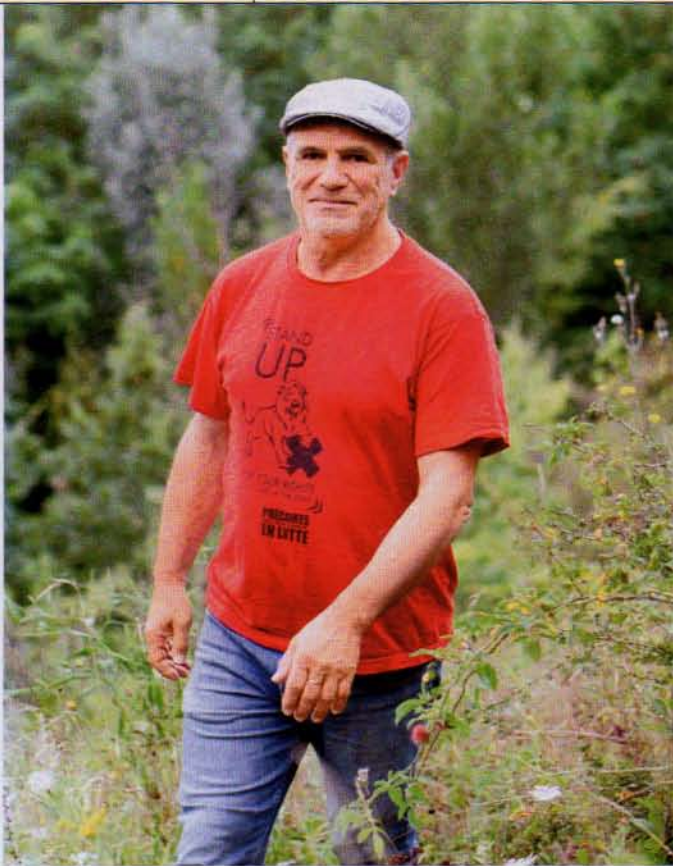
© AYMERIC PICOT

### Liliane

70 ANS, CHERBOURG (MANCHE)

“À mon âge, je peux encore me battre pour une cause”

“J’aime militer. Je crois qu’on peut véhiculer des messages auprès du maximum de personnes en participant, par exemple, à la programmation de spectacles engagés pour le festival Femmes dans la ville de Cherbourg, comme en intervenant lors de débats à l’école ou de groupes de parole avec des jeunes. Avec eux, j’aborde la question des choix de métier, la contraception, le harcèlement dont les filles sont souvent victimes. Je siége aussi dans les conseils d’école primaire pour porter la voix de l’égalité. Je suis heureuse de voir qu’à mon âge je peux me battre pour une cause.”



© MANON LEPREVOST

“ Sur le terrain, j’ai pris conscience de la nécessité de m’engager ”

**Éric**

62 ANS, BORDEAUX (GIRONDE)

“Auparavant, je n’étais pas militant. J’étais très pris et j’avais peu d’énergie à consacrer en dehors de mon boulot au théâtre. Avec sa dimension politique, j’avais le sentiment que mon investissement passait par là. Puis, propulsé sur le terrain, j’ai pris conscience de la nécessité de m’engager pour des combats sociétaux qui me tiennent à cœur. L’âge ne change pas grand-chose hormis les acquis de la vie que l’on peut offrir à une cause. Aujourd’hui, outre la question des réfugiés avec le collectif Bienvenue, je me mobilise pour la survie des lieux de culture et les droits sociaux en général. En retraite dans deux ans, j’aurai encore plus de temps !”

TÉMOIGNAGE

→ 42 % penchent plutôt pour les manifestations, selon le Baromètre Cevipof 2018. Et les modes d’action protestataire ne manquent pas. Ouverts à l’activisme, les seniors sont plus syndiqués que la moyenne : 15 % des 50 ans et plus, contre 3,7 % des moins de 30 ans (Dares, 2016). A contrario, l’association Old’Up constate que, à l’approche de la retraite, certains se replient jusqu’à s’exclure eux-mêmes. “Heureusement, beaucoup s’en aperçoivent et s’engagent sur le terrain afin de mettre à profit leurs compétences, pointe Martine Gruère. C’est le moyen de maintenir des relations avec les autres, d’intéresser ses enfants et petits-enfants, et surtout de gagner en confiance en soi malgré l’âge. Car le plus difficile reste de se faire entendre dans une société où la parole des vieux ne compte pas toujours.”

**LES FEMMES AU COMBAT**

Si les jeunes générations clament depuis toujours l’urgence d’agir avec plus de véhémence, les seniors ne sont pas en reste. Des points de convergence existent même. La preuve : “Chez moi, la préoccupation environnementale est apparue tardivement, révèle Estelle, 75 ans. J’étais consultante auprès de collectivités territoriales quand, à la cinquantaine, j’ai cofondé une résidence sociale pour jeunes. C’est dans ce cadre, en créant une association pour le maintien d’une agriculture paysanne (Amap) et en mettant en place le tri sélectif, que j’ai commencé à m’y intéresser.” De fil en aiguille, elle se sensibilise aux questions écologiques, puis entame une chasse aux sacs plastique. “Je me suis vite demandé comment aller plus loin et entraîner les autres sans les effrayer.” Dans une revue, elle découvre Grands-parents pour le climat, association qui regroupe des activistes suisses et belges. “Quand je les ai appelés, ils m’ont informée que Philippe Girardin, Alsacien, les avait aussi démarchés. Ils nous ont invités à venir à leur assemblée générale. En 2015, lui et moi avons créé le mouvement en France. Depuis, on lance des tas d’actions, on participe aux manif...” Pour éviter le piétinement, Estelle et ses amies s’assoient le long du parcours et brandissent des pancartes. “On est présentes tant que possible.” À leur initiative, des personnes du monde entier se sont retrouvées à Paris lors de la Cop 21 pour créer

TÉMOIGNAGE

→ une alliance internationale. "On a le devoir moral de protéger le monde dans lequel les plus jeunes vont vivre."

Martine Gruère note d'ailleurs que "les femmes, qui assument plus souvent l'attention et le soin aux autres, franchissent plus volontiers le cap du militantisme que les hommes. Elles ne rechignent pas à jouer les petites mains tandis qu'eux ont tendance à porter un regard péjoratif sur l'engagement et le milieu associatif, sauf s'il y a une place à prendre au conseil d'administration!"

Le déclencheur pour Liliane, 70 ans, institutrice en retraite, c'est justement le féminisme. "Ma maman me l'a inculqué. Elle trouvait injuste que les « filles-mères » soient mises à la porte à une époque où la contraception était inexistante. Elle a eu quatre enfants, prenait part aux travaux des champs, et sur la fiche du collègue, je devais écrire « sans profession » alors qu'elle travaillait plus que papa!" Si la cause lui tient à cœur depuis longtemps, elle a attendu la retraite pour s'impliquer. "Je voulais avoir le temps d'agir sur le terrain et dans toutes les sphères de la vie puisque, partout, les femmes subissent les inégalités." À Cherbourg, elle participe à l'organisation d'une manifestation pour lutter contre la grossophobie et le diktat de l'apparence subi par les femmes. Elle intervient aussi dans les écoles afin de sensibiliser les plus jeunes à l'égalité. "Ce combat féministe compte beaucoup pour moi car je crains la remise en cause de conquêtes durement acquises et régulièrement sur la sellette." ●

Estelle

75 ANS, NANTERRE (HAUTS-DE-SEINE)

"Notre association Grands-parents pour le climat France n'est pas familialiste. Nous sommes grands-parents ou en âge de l'être mais peu importe que l'on ait des petits-enfants ou non. On se soucie simplement de l'avenir des plus jeunes qui nous inquiète. La situation de la planète est dramatique. Le pouvoir politique ne prend pas de décisions à la hauteur. C'est pourquoi je me bats. Néanmoins, je veux interpeller sans ficher la trouille. Je préfère ouvrir à l'idée du plaisir de vivre, être constructive grâce à des initiatives variées et populaires."



“ Je veux interpeller sans ficher la trouille ”

L'AVIS DE L'EXPERT



**Achim Goerres,** Professeur de sciences politiques, coauteur de *La Politique au fil de l'âge*, éd. Les Presses de Sciences Po, 307 pages, 22,50 €.

Qu'est-ce qui incite à militer tardivement ?

Pour s'engager, on a besoin d'être motivé par des combats et de disposer de compétences acquises au fil du temps. C'est l'un des atouts de l'âge. Il faut savoir obtenir des informations, connaître les mécanismes politiques et avoir le sentiment que les canaux classiques (partis, gouvernement, parlement...) ne fonctionnent pas ou sont trop lents pour faire bouger les choses en profondeur. Parmi les seniors, ceux qui s'intéressaient

déjà à des causes ont tendance à s'impliquer davantage. En revanche, rares sont les personnes passives qui deviennent militantes.

Existe-t-il des différences entre jeunes et seniors en matière d'engagement ?

Elles sont minimales car les causes, les types d'actions sont proches. La différence est générationnelle. Les personnes plus âgées appartiennent à des générations moins contestataires. D'autant que, aujourd'hui, les protestations portées par les jeunes

leaders gagnent en popularité. Mais il existe aussi des modèles de rebelles plus âgés. C'est plus facile pour les seniors instruits et mieux dotés financièrement. Ils s'autorisent à bousculer leur statut social par des conduites rebelles.

Ce phénomène est-il récent ?

La recherche de formes de protestations non institutionnalisées devient plus fréquente aujourd'hui. Pour les seniors également, qui subissent d'énormes inégalités sociales liées à l'âge.